

# BULLETIN DE PSYCHOLOGIE

N° 2019/2 560

**Nadal (Jean), *La pulsion de peindre*, Paris, L'harmattan, 2018**

De nombreux peintres se sont exprimés, voire interrogés sur leur art, mais aussi des philosophes, des historiens des psychologues/

Jean Nadal a le privilège d'être, à la fois, peintre et psychanalyste, ce qui l'a conduit, confie-t-il, « à [s'] interroger sur ce qui peut être spécifique de l'acte de peindre et en [est] venu à mettre en évidence et à proposer le concept de *pulsion de peindre*. C'est de cette rencontre qu'est né cet ouvrage ». Bien que Sigmund Freud ait déclaré que, devant le problème de la création artistique, la psychanalyse n'avait guère de réponse et devait baisser les bras, Jean Nadal ne rend pas les armes.

Dans son essai, où il s'attache à déchiffrer ce mystère, le peintre s'efface derrière le psychanalyste, mais en faisant appel à un nombre tellement considérable de témoignages de peintres (mais aussi d'écrivains) que l'on peut regretter l'absence d'index, qui eut permis de dresser une anthologie de citations d'artistes sur « la pulsion de peindre », même si les écrits de Léonard de Vinci et de Mark Rothko sont les plus souvent appelés à la rescousse, artistes dont il écrit : « Rothko et Léonard partagent les mêmes fantasmes, mais ne les traitent pas de la même façon dans leurs œuvres ; le premier peint l'*idée* de la chose, le second la chose *sublimée, rêvée* ».

C'est en 1920, avec *Au-delà du principe de plaisir*, qui marque un tournant dans son œuvre, que de Freud introduisit la pulsion de mort (Thanatos), concurrençant les pulsions de vie (pulsion d'auto conservation et pulsions sexuelles ou Éros), qui poursuit des buts contraires.

Freud reprendra, d'ailleurs, le concept de pulsion dans l'*Abrégé de psychanalyse* (posthume, 1940), en tant « que forces qui agissent à l'arrière-plan des besoins impérieux du ça et qui représentent dans le psychisme les exigences d'ordre somatique et sont par nature conservatrices ». Ces pulsions sont nombreuses, mais, selon lui, « l'énergie de l'une peut se transférer à une autre ». Pour Nadal, « c'est le cas effectivement de l'espace pictural et de la création artistique, qui peut être envisagé comme lieu de conceptualisation des pulsions qui autorise des déplacements d'investissements tout en préservant le point d'équilibre entre Eros et Thanatos », dont il fournit plusieurs exemples, Pablo Picasso, Henri de Toulouse-Lautrec, Eugène Delacroix.

Nadal insiste sur le rôle de la couleur. Selon lui, « ce n'est pas le peintre qui travaille la couleur, c'est la couleur qui le travaille ». Elle « joue un rôle essentiel dans la mise en forme des destins pulsionnels ». Dans l'expression de la pulsion, sa mise en forme et sa manière de provoquer le regard de l'autre, l'inconscient du destinataire, qui jouit de ses propres fantasmes. Un chapitre entier est consacré à débattre de cette question, « fil conducteur dans l'histoire de la peinture » et « métaphore de la dramatisation du corps », car « on peut considérer que la toile est effectivement un prolongement du corps ». C'est ainsi que « la peinture parle, la peinture pense, la peinture rêve ».

Tout le livre est, d'ailleurs, une « rêverie » au sens de « méditation », sur « la pulsion de peindre », dans laquelle Nadal voit aussi une érotisation du dévoilement des énigmes les plus archaïques ou, comme l'indique le sous-titre, « La toile et son inconscient », cet inconscient du peintre, qui s'adresse et parle à l'inconscient du regardant.

C'est un livre qu'on ne peut résumer, tant il est riche d'aperçus et d'une érudition implacable, c'est un livre qu'il faut lire.

**Marcel Turbiaux**